

Algérie : cri de colère à l'attention des ignorants

Natacha Polony et Raphaël Glucksmann

écrit par Claire Navarro | 19 septembre 2018

Décidément, le Président Macron semble toujours disposé à agiter le feu avec le glaive, ou à jouer, dans cette pseudo intention de reconnaître les parts d'ombre de la Nation, le technicien de surface sur le passé de la France en Algérie.

Sauf que sa lumière ne dépasse guère la lanterne de la mise en scène, laissant de grands espaces tragiques dans l'obscurité. On note aussi que le sieur Benjamin Stora figure encore dans le mouvement, comme ces poissons-pilotes nourris des reliefs de la prédation. On espérait pourtant ne plus voir sa lippe dédaigneuse après la dernière prestation du nouveau retraité, rendue au Mucem. J'ai suivi nombre de réactions suscitées par cette affaire. Elle couvait depuis longtemps. L'ancien maire de Paris avait déjà accueilli dans la capitale la veuve Audin, pour découvrir une ou deux plaques au nom de son mari en présence de quelques militants parmi lesquels, si je ne me trompe, figurait Me Badinter. Les gens de gauche ne manquent pas de fidélité envers les victimes qui leur tiennent à cœur. Josette Audin a eu la chance d'être très entourée. Beaucoup plus que les milliers de citoyens innocents : femmes ou hommes dont les conjoints ou les enfants furent kidnappés par ses anciens amis du FLN et qui demeurèrent brisés dans l'anonymat.

Je crois même que ses amis gauchistes veillèrent au fait d'officialiser le statut de son époux, disparu avant d'avoir acquis le diplôme qu'il préparait. Il fut donc diplômé « post-mortem » afin qu'elle bénéficie du privilège matériel. Pour un homme qui soutenait le FLN et cachait des terroristes, la

décence eût été de choisir la discrétion. Je n'ai aucune sympathie pour Maurice Audin. Un traître cruel qui soutint des terroristes contre la foule des innocents n'a pas à recevoir telle considération de la nation ni avoir des rues ou places évoquant son nom comme un martyr ! C'est une indécente provocation.

J'ai également écouté les échanges de Natacha Polony, Eric Zemmour et vu Raphaël Glucksmann qui, contrarié par la position de Zemmour, s'indignait de la rigueur de ce dernier, élevait le constat de vérité historique dans le crime commis par l'Etat français et chantait les droits de l'homme, la bouche en cœur ! Comment avait-on pu prendre le droit de kidnapper un homme et de le tuer sans jugement ? Ben voyons ! Le genre de réplique révélant que, pour belles que soient les valeurs idéologiques encensées, les croyances restent essentiellement fondées sur ce qui est souhaité, espéré ou craint, mais pas sur ce qui se passe réellement, ce qui est authentique. Elles demeurent finalement associées aux ambitions à l'encontre même des réalités... Au passage, il fut surprenant de constater que M. Glucksmann croit encore à la légende des lumières de l'islam en Andalousie ! Il a loupé l'éclairage des œuvres du grand spécialiste espagnol, l'historien arabisant Rafael Fanjul. Quant à Natacha Polony, ventilant constamment l'espace de gestes exacerbés, elle affirma que la guerre d'Algérie était une guerre de libération nationale, les Algériens luttant pour libérer leur pays occupé. La dame touchait là ses limites, une déclaration d'ignorance. Elle aurait pu savoir qu'en 1958, lors du référendum qui donnait le choix aux Algériens, et malgré les menaces du FLN, 75% du peuple algérien se rendit aux urnes (les femmes algériennes votant pour la première fois) Le scrutin indiquant que 93% des Algériens avaient voté pour que la France demeure dans ses départements ! Camus dénonça aussi l'œuvre de ces intellectuels qui espéraient depuis longtemps et durant la guerre froide, offrir ce territoire à l'ancienne Union Soviétique. Les « pieds rouges » et les Russes n'ont pas

juste saisi une opportunité pour s'y rendre après l'indépendance ! C'est formidable aussi de clamer à ce point l'horreur de la peine de mort ! Mais quand la peine de mort sévit tous les jours, partout dans des lieux publics, à tous les coins de rues, dans les bus, les églises, dans les supermarchés : où va-t-elle hurler Mme Polony ?

Qui se souvient encore de la manière dont ces militants, qui haïssaient l'armée française, traitèrent nos militaires déjà lors du conflit indochinois ?

Ceux qui fabriquaient des armes dans les usines sabotaient les fusils destinés à nos soldats. Ils ne mettaient pas le retardateur dans les grenades afin que celles-ci explosent dans les mains de nos militaires. Les blessés qui revenaient sur des brancards dans nos ports étaient agressés et renversés sur les quais ! Et il y eut aussi la fameuse affaire Boudarel, ce militant qui oeuvra dans un camp avec les Viets contre des prisonniers français, torturés, affamés, dont très peu revinrent vivants. Sauf un, qui reconnut un jour son tortionnaire ! M. Boudarel revenu au bercail avait été recasé au CNRS par ses copains, l'institution en ayant couvé pas mal, pour finir en une retraite presque tranquille. En Algérie, ces complices du FLN plaçaient des bombes dans les poteaux d'éclairage surplombant les arrêts de bus où des personnes de tous âges se rassemblaient. Ils causèrent des carnages. Les communistes, comme le FLN n'épargnèrent personne. Depuis la métropole ils étaient porteurs de valises, fournissaient des armes aux rebelles, ont participé ainsi aux crimes contre leurs concitoyens et les jeunes appelés qui retournaient ici en cercueils plombés. Certains militants quittèrent la métropole pour venir fabriquer des armes derrière la frontière marocaine, des armes destinées au FLN. Des traîtres actifs il y en avait pas mal, drainés dans l'enseignement. Il y eut même un jeune instituteur : l'aspirant Maillot qui déserta avec un camion de son régiment chargé d'armement, pour le livrer à l'ennemi ! Recherché activement il fut tué dans l'Ouarsenis avec son comparse. Il assumait le prix de son acte,

rien de choquant à cela, c'était la loi à laquelle il s'était vendu. Quant à dire que, dans cette hantise nationale, l'attitude de M. Macron servirait à purger certaines plaies, fermer les pages de l'histoire, c'est énorme de naïveté ou d'inconscience Mme Polony... On ne fermera aucune de la somme des pages qui demeurent occultées et tabou. D'abord parce qu'il faudrait les lire, ensuite parce qu'elles cachent les crimes de tous les collabos communistes qui ont œuvré contre la France en Algérie. Ensuite pour qu'on ignore encore l'horreur des crimes du FLN représenté toujours en l'Etat Algérien et enfin pour éviter de reconnaître ceux de l'Etat Français d'alors contre les citoyens d'Algérie et les Harkis auxquels il devait protection. Un gouvernement dont tous les membres peuvent être nommés... Ainsi ils s'entendent encore bien entre eux tous ceux des partis qui eurent les mains sales du sang innocent et tiennent de conserve un couvercle de Pandore sur l'abîme empuanti des monstruosité de leurs crimes...

Claire NAVARRO